

Le Petit Québécois



HUMORISTIQUE, ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

BUREAU : 164, rue St-Jean

QU'EST-CE ?



Est-ce M. Gouin qui fuit de Montréal ; est-ce Patry qui prend la poudre d'escampette, est-ce Cyr, F. Delâge qui renonce à la mairie ? ... On ne sait pas encore, notre caricature n'étant pas arrivée, ce matin, nous sommes obligé, malgré nous de poser ce point d'interrogation ?



Le Petit Québécois

JOURNAL HUMORISQUE HEBDOMADAIRE

Publié par la société de publication "LE PETIT QUEBÉCOIS"

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00 | Un an (pour les États-Unis) \$1.50
Six mois ,, 0.50 | Six mois ,, 0.7

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Directeur..... DAMASE POTVIN (JEAN YVES)

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira l'envoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Imprimé par La Libre Parole, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée à :

LE PETIT QUEBÉCOIS,

164 Rue Saint-Jean,

Téléphone 2685

QUÉBEC.

A Propos d'un "Sale livre"

Sous le titre "Un sale livre" La Patrie de Montréal publie un article qui commence ainsi :

"Un individu qui s'appelle Olivier Diraison Saylor et que la "Patrie" déplore avoir abrité quelques mois sous le nom d'emprunt de James de Foley, vient de publier à Paris un soi-disant roman de mœurs canadiennes intitulé : "Le Pays des Petites Filles."

"C'est un tissu des plus basses calomnies contre notre race, contre nos institutions, nos hommes publics, écrit dans un style de portefaix et parsemé de nombreux détails pornographiques. Jamais peut-être l'hospitalité canadienne n'a été récompensée de façon aussi inepte."

La "Patrie" a raison, mais c'est une bonne leçon pour elle et pour d'autres journaux qui ont abrité et qui abritent encore de préférence à leurs compatriotes des "gens qui, après s'être retiré prudemment de l'autre côté de l'océan," et après avoir mangé notre pain, "vomissent les plus basses calomnies contre notre race."

La "Patrie" peut en parler plus que tout autre journal de ces gens-là, parce qu'elle les connaît mieux.

Nos journaux canadiens abondent de ces importés, la plupart barons, vicomtes ou autres. Le fait est que jamais nous n'en avons tant vus, au Canada, de ces barons belges ou de ces vicomtes français qui nous arrivent, chaque jour, de l'autre côté.

Ceci nous porte à des réflexions plutôt malveillantes à l'endroit de cette noblesse immigrante; réflexions qui sont loin de changer de nature quand, après quelques mois, nous avons vu ces seigneurs à l'œuvre.

Il serait intéressant d'étudier la position, probablement très étrange, où se trouvaient ces membres de la noblesse européenne lorsqu'ils s'expatrient avec tant d'ensemble dans une contrée comme le Canada. Nous avouons vraiment ne pas savoir grand-chose de cette situation. Toutefois, il nous est facile de comprendre tout de suite que le premier mal dont souffrait cette noblesse, au pays ancestral, était la ruine financière.

A moins qu'il ne s'agisse que de hobereaux ou de seigneurs de pacotille qui, du reste, n'ont jamais guère compté.

Mais l'héritier réel d'un beau nom, le jeune noble qui, s'en est venu échouer au Canada, et que nous voyons à l'œuvre ici, ne nous porte-il pas à croire que, à part quelques fortunes dont les dimensions sont telles qu'elles peuvent être entamées sans être diminuées la plupart des nobles de France et de Belgique, ceux qui forment le contingent des titres nobiliaires et que nous avons l'occasion de connaître ici, sont positivement ruinés ?

Ce sont ceux-là qui, après avoir cascadié durant quelques années dans la capitale de leur province natale, viennent au Canada qu'ils ont cru un Eldorado, un pays de Cocagne.

Que viennent-ils faire ici ?

Ils ne se le demandent pas eux-mêmes. Hélas ! un tragique naufrage.

D'abord, tout va bien. Ils ont fait des visites en arrivant et ils se trouvent présentés à plusieurs de nos "Joseph Prud'homme ou "M. Poirier" qui sont tout fiers de serrer la main d'un vicomte ou d'un baron authentique. Ce sont, en général, des jolis garçons de bonnes manières, avec l'esprit qu'ils tiennent de race. Immédiatement, on fait cercle autour d'eux, on les écoute bouche bée, et pour quelques semaines, ils sont les lions du jour.

Mais bientôt ils s'aperçoivent que les sous français changés en piastres canadiennes s'écoulent très vite ; et ils demandent à leurs connaissances si elles ne pourraient pas leur indiquer une situation. Il s'adressent aussi aux gouvernements qui, la plupart du temps, bien qu'ils soient les vrais coupables de cette immigration intempestive, résultat d'alléchantes promesses, leur dit :

"Zut ! nous avons d'autre chien à peigner." A moins qu'au contraire, ils ne les enrichissent du coup, au détriment de ceux qu'ils doivent protéger.

Pourtant, ces pauvres noblions ont été si heureux, traités de si haut qu'ils n'osent avouer tout de suite qu'ils ont atrocement besoin ; et, pour ne pas descendre trop vite du piédestal où on les a placés, ils font remarquer, négligemment que c'est uniquement pour s'occuper, qu'ils voudraient faire quelque chose.

La vérité est que s'ils n'ont pas trouvé une place, le lendemain ils seront mis hors de leur pension, que leurs bagues, leurs épingles à cravates sont déjà au clou et qu'ils préparent des conférences. Demain, les amis feront "raffler" quelque chose à leur profit. Ils n'osent pas encore travailler comme de vulgaires roturiers. Tout les éloigne, du reste, du travail : leur éducation, l'atavisme, les leçons qu'ils ont reçues, les milieux dans lesquels ils ont vécu. Ils y finiront tout de même. A moins qu'ils se constituent les sujets les plus assidus de notre bohème.

Et alors nous verrons quotidiennement ce spectacle : un homme dont les ancêtres avaient cent vasseaux, qui portaient le casque et de la lourde cuirasse, qui s'élançant à l'improviste du donjon crénelé, rançonnaient les marchands qui allaient aux foires et leur volaient leurs filles, qui ont pris Constantinople et Jérusalem et qui sont venus à la cour de Louis XIV dans les splendeurs de Versailles, nous verrons cet homme endosser la vareuse de l'ouvrier ou flaner dans nos rues en attendant qu'un ami lui paye un souper au restaurant du coin.

En cela ils sont les dignes descendants de ceux qui grignotaient des brioche à la table des rois quand le peuple n'avait pas même de pain e seigle.

Que par un saut dont il nous est libre de rêver les nuances ils viennent, ici, grignoter nos galettes, celles, notamment des directeurs de nos grands quotidiens, cela ne nous fait vraiment ni honneur ni honte à la vérité ; en cela, nous faisons très naturellement et comme toujours, montre des vertus hospitalières que nos ancêtres aussi ont puisé jadis au sein même du royaume de France ; mais qu'une fois gavés, ces noblions traversent l'eau pour aller ensuite dans leur pays d'origine expectorer contre nous la bile que des jours de misère passés à l'étranger, ont accumulé sur leur cœur et salissent notre réputation de peuple honnête, ceci mérite au moins l'avertissement plus ou moins charitable, c'est vrai, que à l'avenir nous pourrions bien nous servir, contre ces sortes de gens, de l'arme radicale du coup de pied quelque part.

JEAN YVETS

**Les Réflexions
du
Petit Québécois**

Quebec a bien failli devenir vanu-pieds et elle était en train de perdre ses chaussures. Heureusement que les manufacturiers de nos bottes se sont entendus pour chausser la ville encore cet hiver.

La "Presse" a augmenté son format d'une demi-livre de papier par semaine. Les tapissiers protestent; Le commerce du papier peint ayant baissé à la campagne,

Au cours d'un récent banquet libéral, un député ministériel, laissant tomber un plat par terre, s'écria: "Malheur! j'ai cassé une assiette en porcelaine de chienne. (Porcelaine de Chine.)

Lisez nos "binettes provinciales," de chaque semaine. Elles sont très intéressantes.

Ah! mon vieux Corriveau, si vous n'avez pas d'autres "autorités" à nous citer pour vous "venger de vos détracteurs" que ce billet doux de Jules Lesage, vous n'êtes pas difficile en matière d'"autorités." O vous qui avez lu les "Choses Laurentiennes" et les "Chroniques Québécoises" publiées récemment dans la "Patrie" dites-moi ce que vous pensez de cette "autorité" Jules Lesage?

Les gens du *Scemmil Inartistique* nous traitent de Zola et dans leur "Boite aux Lettres" ils répondent à un personnage de leur invention nommé Buteau. Ignorant-ils que ce nom est celui d'un des plus ignobles personnages de l'auteur de *Pot-Bouille*?

D'après la "Patrie," M. Barthe "s'est découvert une âme de Louis Veillot". Il est devenu le censeur des choses sacrées, Le *Petit Québécois* a annoncé il y a quelques semaines que c'est M. Barthe qui après des efforts inouïs a réussi à assembler à Québec les Pères du Concile Plénier. A cause de cela

il nous semble qu'il puisse distribuer d'autorité les censures

Quand donc, mon Dieu, M. Ulrich Barthe aura-t-il fini de protester? Il proteste contre tout, tout, tout, ce qu'il ne dit pas ou ce qu'il ne fait pas Pas un article de la *Vigie* qui ne se termine par "Nous protestons de toutes nos forces contre |..." Notre Veillot tendrait-il vers le protestantisme. Oh! alors nous protestons à notre tour.

M. Barthe "proteste" naturellement) de toutes ses forces contre l'*Evénement* qui insinue que la *Vigie* est la fille de lui et de M. Sam Desrochers. Quel mauvais père: aussi quelle fille

Nous avons la "Veuve Joyeuse" du populaire opéra américain *The Merry Widow*; nous avons maintenant la "Veuve Tragique" dans le procès de la femme Steinhill.

On a trouvé, dans les bureaux du *Petit Québécois* que M. Jean Richépin poète et académicien et M. Edmond Fortier, député réélu de Lotbinière, se rassemblaient comme deux frères. La nature a de ces caprices.

Au banquet des Etudiants en médecine, la semaine dernière M. Ed. Aubé, du *Soleil*, n'a pas répondu à la santé des dames. Notre vieux confrère deviendrait-il moins galant avec l'âge, contrairement à son chef. Sir Wilfrid Laurier qui commence à faire des conférences à ces dames.

Voici l'automne avec son cortège de feuilles sèches et ses bancs de boue; novembre va bientôt nous empoigner à la gorge avec ses magnifiques brouillards et Gouin remisera son auto! Quel dommage!

Il va nous quitter ce bon Omer Chaput... il s'en va à Sherbrooke donner des leçons de syntaxe. Un ancien a dit: "J'aimerais mieux être le premier dans un hameau que le dernier à Rome." Or, depuis le retour du Champenois... (la gloire est éphémère!)

L'Honorable Turgeon promène allégrement son *écumoiresse* figure sur nos boulevards... et la "police" ne lui dit rien... Voyons Emile! Fais ton devoir.

MOINS D'ECHEVINS

De même que les Montréalais ont réussi à Diminuer le nombre de leurs échevins; pourquoi, nous citoyens de la vieille cité de Champlain ne diminuerions nous pas nos dépenses domestiques en nous faisant habiller par

J. H. GIGUERE
le tailleur à la mode
51, rue de la Couronne Tél. 2791

Restaurant Royal

Vins, liqueurs, Cigares, Pâtés au mouton
Langues, Oeufs, Sandwichs
Huitres Fraiches.
GROS ET DETAIL
A. MASSON, prop
11-13 Place Jacques-Cartier, 15-17
TÉLÉPHONE 1585

Fugit Tempus

Infatigable dans sa course le Temps poursuit sa marche éternelle et vertigineuse L'inexorable vieillard, sourd aux prières comme aux imprécations, s'avance d'un pas égal. Une année de plus va passer bientôt sur nos têtes. Ah! puisque la voix éternelle le veut, puisque le temps est inexorable, empressez-vous d'employer les instants qu'il vous laisse et tachez d'oublier dans les voluptés douces que vous devez tomber sous sa faux en allant prendre un bon repas ou une douzaine d'huitres au *Café Saint-Roch*, tenue par M. J VEZINA & Cie
88, rue St-Joseph.

Docteur J. ALEX. EDGE

Gradué de l'Université-Laval
Elève des hôpitaux de Paris et de Lille.

SPECIALITÉ : Maladies de l'Estomac et des poumons.

Heures de consultation; 8 à 9 a. m., 2 à 4½, et 7 à 8½ p. m
No. 73 rue du Pont. Tél. 2438.

**THEATRE
NATIONOSCOPE**

A. BOURGEOIS PROP.
263, RUE ST-JOSEPH

Le Meilleur Etablissement de vues animées de la ville. Toujours un programme choisi et nouveau.

VENEZ VOIR
Prix 5 & 10 c.

Eastern Financial & Promoting Co.

111 rue St-Joseph
Organisation générale de compagnie à fonds social et Agents Financiers.

**Salon de Barbier
Ludger Blanchette**

DE PREMIERE CLASSE
PROPRIÉTAIRE.
Chambre de bain à eau chaude et froide.
372½, Rue St-Joseph
Jacques-Cartier.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.

NAP. JACQUES

MERGERIE A LA MODE

Tailleur de Première Classe
LE CHIC PAR EXCELLENCE
199, rue St-Joseph
QUEBEC

Chambre et pension à la semaine...
Prix Modérés Restaurant ouvert pour us les repas régulier à la carte...
aussi pour repas à la Carte...

Hotel Ls. BERTIN

126-128, RUE DE LA COURONNE
Service de Première Classe, Cuisine Française, Chambres de bain, Vins et Liqueurs de premier choix.

Pour Commandes Spéciales appelez Téléphone 3292.

UNE BINETTE PAR SEMAINE

Louis-Alexandre est né à Québec—Helas!—en le cinq mars 1867. Ce jour-là; chose pourtant assez rare à cette époque, il pleuvait. L'hon. juge J. T. Tachereau, un bien brave homme pourtant, fut son père.

Dès sa plus tendre enfance, Alexandre montra de réelles aptitudes pour les engeuelades. A tout propos et à propos de rien il engageait sa nourrice: Plus tard, comme il continuait à ne jamais vouloir se la fermer—sa grande non sa bouche,—sa bonne dit un matin: "Il sera avocat." Il le fut, vingt-neuf ans plus tard. Comme tel, que de veuves, que d'orphelins furent plumés par lui comme de vulgaires chapons. En 1900, il joignit à toutes ses qualités celle de représenter à la Législature les électeurs de Montmorency. Il fut une épave de plus dans le cabinet des épaves gounistes. Depuis lors il se fit de sincères amis, entre autres: Asselin, Fournier, le baron de l'Épine et J. B. B. B. Prévost.

Il est brave, joli et honnête; c'est un pur canadiens. Physionomie, toutefois, un peu angulaire: nez, bouche, oreilles, menton, mâchoire, etc, un peu, beaucoup, passionnement en mouvement... quelques poils bruns qu'on appelle moustache. Comme il mord constamment cette dernière, en baby qui fait ses dents, il ne lui en reste presque plus. Alors qu'il était ministre des Travaux Publics, il reçut sur la trompe un maître coup de poing; il cria en allemand: "Maudite école!" mais il se mordit encore une fois la noustache, car ce n'était pas l'école maudite qui l'avait frappé c'était Olivar Asselin. Ce dernier fut proprement emprisonné par Homère Goun et Ti-Charles Lanctôt. Depuis cette mémorable rencontre des bobines de Louis-Alexandre et des cinq phalanges érispées d'Olivar, notre ministre des Travaux Publics s'est pacifié. Un instant, il songera à devenir le maire de Québec par considération pour son chef Lomer. On lui apporta des fleurs et il renonça à ces idées mairiales. Deviendra-t-il, un jour, premier ministre de cette province? La Providence veille sur nous

Signe particulier: A la figure en punching bag.

Un Maniaque

Le jour de la Toussaint au soir, nous n'étions pas encore remis de l'immense éclat de rire qui nous a secoués, à la lecture de cet essai de mercuriale du nommé Huot écrit contre nous dans le numéro du *Sommeil Inartistique* de samedi. Huot!... Vous me demandez qui est ce Huot?... Mais le sais-je, moi?... D'où vient-il; d'où sort-il, celui-là, avec ses jérémiades. Tout ce que nous en savons pour la minute, c'est lui-même qui nous l'apprend. C'est un type qui ne "veut pas descendre du piedestal de ses écrits graves sérieux et pedants" (sic) Une deuxième édition de Saint-Siméon Stylite, quoi! En un autre endroit, il précise davantage sur sa personnalité: "Je ne suis que J. J. Huot" dit-il niaisement. Eh! bien, ma foi, c'est peu, c'est même rien. Comment, après cela, tirer une longue épée, enfourcher un cheval de bataille et vous battre avec un maniaque qui est juché sur un piedestal et qui ne veut pas en descendre quand bien même on lui offrirait la place de premier ministre. Au reste nous trouvons qu'il est bien là-haut. Les vieux fûts de colonne lui vont bien, comme "aux chats-souris et aux chats luants" et nous lui rendrions un mauvais service en le forçant à prendre contact avec le "plancher des vaches" bien que, en autant que nous l'ayions compris, il ait semblé se comparer à un boeuf; en quoi, il aurait donné à redire à maître Aliboron.

Voilà toutefois un maniaque assez intéressant. Un insignifiant dites-vous? Peut-être; mais je vous dis qu'il m'intéresse, moi; et s'il daigne un jour, descendre de son scabellon, j'irai avec plaisir examiner cette curiosité, histoire de me dilater la rate un peu. Tel qu'il est ce Huot n'est pas dangereux. Quel mal voulez-vous, que fasse cette bonne bête à Bon Dieu? Mais je blâme sévèrement ses amis Corriveau et Thomas de lui grimper là-haut du papier, de l'encre et une plume, toutes choses dangereuses et traîtres pour un pauvre innocent. En terminant, je loue fort le Seigneur de m'avoir donné au cours de ma carrière de journalisme, des adversaires plus dan-

gereux que cette espèce d'aéroplane.

J. Y.

AUX SAINTES AMES

Que diraient les saintes âmes de Québec, si, un jour, un journal canadien s'avisait d'écrire dans le ton de cet extrait de la *Guerre Sociale* de Paris.

"Le royal jeune idiot (le roi Alphonse), dont le cœur n'a pas été touché par les larmes de sa fille (la fille de Ferrer) n'est par les protestations du monde civilisé est un assassin. Il finira comme son voisin, le royal cochon du Portugal. Il a si gné sa propre condamnation à mort ce matin et lorsqu'il mourra comme un chien, il n'y a pas un homme de cœur qui versera une larme sur sa royale charogne.

Il y a pourtant dans la province un petit journal rédigé dans ce ton.

Les concours sont à la mode; la *Vigie* et l'*Étincelle* viennent d'en organiser chacun un. Allons-y aussi du nôtre. Nous donnerons en prix en abonnement d'un an à celui qui nous dira le nom de la petite feuille que nous visons.

Chanson Populaire

J'avais sept ans, j'allais en classe. Rien que le bout du nez au froid, Car tout mon corps avait pris place. Dans l'habit d'un Tailleur adroit Puis en glissant sur une glace Je disais en me dandinant: Bien chaudement l'hiver se passe; P. H. GIGUERE est bon enfant C'est lui le "Tailleur adroit" de la chanson, allez-y.

51 RUE DE LA COURONNE.

Tel. 2791

BON MOT

J'ai dessein de rapporter un bon mot d'un notaire canadien. Nous connaissons tous la riposte de Piron à quelqu'un qui l'avait rencontré ivre le Vendredi saint. Peut-être ne connaissons-nous pas assez celle de ce notaire. Il passait un jour sous un balcon où étaient assis un juge qui louchait et un commerçant ré-

cemment failli. Le notaire était bu. Le juge de paix le fit remarquer au commerçant. Mais l'ivrogne avait entendu la remarque; et se retournant :-

Quand le commerce périclité et que la justice louche, il est bien juste que le notariat chancelle.

Un mauvais quart-d'heure

Nous avons à vendre à nos bureaux 164 rue St-Jean quelques numéros de novembre de l'excellente revue *Franco-Américaine* de M. J. L. K. Laflamme dans laquelle est publiée au complet la comédie de Jean Ives *Un Mauvais Quart d'heure* qui sera jouée pour la première fois à l'Auditorium le 5 nov. prochain. Cette revue contient des matières très intéressantes et un grand nombre de jolies illustrations.

Le Numéro 10 cts. seulement

Le MODERNE

Musique en Feuilles,

Instruments de Musique de tous genres, Etc.

PIANOS, ORGUES, MACHINES A COUDRE.

320, rue St-Joseph
QUEBEC

Theatre Olympia

Le plus chic théâtre de vues animées de Québec.

Ouvrira ses portes dans une quinzaine de jours.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Melle M.-L. BLOUIN

246 RUE ST-JOSEPH
IMPORTATEUR DE

Porcelaine, Faïence, Verrerie, Argenterie, Lampes, Articles de Fantaisie, etc.

VIS-A-VIS LA PHARMACIE LECLERC

QUEBEC

Tel. 3658

Choses de Theatre

THEATRE POPULAIRE— Il nous fait toujours plaisir d'entendre une comédie de l'inimitable Labiche;

Nous savons donc gré à la direction du Théâtre Populaire de nous avoir donné, cette semaine, le chef-d'œuvre du Maître Le "Chapeau de Paille d'Italie" et nous sommes reconnaissants aux artistes de l'avoir bien rendu. Le triomphe de la semaine revient assurément à Villeraie qui a composé son Nonancourt d'une façon réellement inimitable.

Miral a montré une très grande souplesse, une véritable souplesse de clown dans Fadinar.

Ed. Daoust a rempli un de ses meilleurs rôles. Il a été sourd comme un pot et à la perfection.

Meussot a été d'un très grand naturel. Vincent en reprend toujours, Art Tremblay a lâché pour une semaine la médecine il s'est lancé dans une autre genre comique et il n'a pas trop mal réussi.

J. R. Tremblay a bien joué Guiraud, n'a fait qu'une très courte apparition mais on a eu le temps de l'applaudir.

Mme. Bella Ouellet a prouvé, dans Hélène, qu'elle excellait dans tous les genres. Elle a fait une charmante mariée campagnarde.

Excellente Mme. Devoyod dans son rôle de baronne.

Mmes J. R. Tremblay et Miral ont fait de bonnes créations et Rose Alma s'est bien acquittée de son petit rôle. Nous avons été heureux de saluer la trop courte apparition de Mme Lespinasse que nous espérons revoir encore.

LES VARIETES.— Ce populaire théâtre vient encore de changer de mains. MM. J. Tremblay et Robitaille en ont dernièrement fait l'acquisition, M. Cartal en reste gérant et il nous promet toutes sortes de bonnes choses.

Son voyage de cette semaine à New-York aura, à ce sujet, des suites très intéressantes.

NATIONOSCOPE— Grande variétés de vues très jolies et fort intéressantes. La semaine prochaine

surpassera encore cette semaine en intérêt. Allons-y en foule.

LE QUEBÉCOIS.— Il nous fait plaisir de constater que ce théâtre de vues animées prend toujours une vogue plus grandissante, grâce à l'habileté de son jeune gérant M. Fortier. Le programme de cette semaine valait certainement la peine d'être vu. Celui de la semaine prochaine est nous dit-on du plus haut intérêt.

LA L'UNIQUE.— Très jolies vues, du monde, service parfait sous la direction de M. Guirette. Que faut-il de plus?

AUDITORIUM.— Rarement on a vu un succès aussi complet que ce lui que les organisateurs du concert des Voyageur de Commerce ont remporté hier soir. Nous n'avons malheureusement, aujourd'hui, ni le temps, ni l'espace pour en donner les détails. Nous les rapporterons au complet la semaine prochaine.

Le duel Chevassu-Beinstein à Paris a eu, cette semaine, comme un pen lant à Québec. Deux artistes d'un théâtre très populaire se sont pris de querelle. L'un ayant donné des taloches à l'autre, l'autre fit arrêter l'un qui se mit immédiatement sous caution. On dit que le taloché avait grossièrement insulté le taloché, en ce cas il n'aurait assurément pas volé la gifle.

On dit en outre que l'insulteur doublé du taloché paiera ses insultes par un congé en règle du théâtre... de ses exploits. Il n'y a donc pas que les ministres et les journalistes qui aiment le punching bag.

La troupe de la Sablonnière doit partir dimanche pour une tournée dans différents comtés de la province. Nous souhaitons succès à tous ses membres.

ST. LAWRENCE HOTEL

WM. LAWLOR

Restaurant à la mode.

EN FACE DU TRAVERSIER

LIQUEURS ASSORTIES

LEVIS, Québec.

Theatre Populaire

SEMAINE DU 8 NOVEMBRE

LA FILLE DU FORCAT

Drame en 5 actes et 8 tableaux par Marquet et Delbar

SOIRÉES : 10 20 30 40 LOGES 50c

MATINÉES : 15 et 25c LOGES 35c.

SEMAINE DU 8 NOVEMBRE

THEATRE QUEBÉCOIS

SALLE GARDE CHAMPLAIN

COIN DES RUES DE LA COURONNE ET FLEURIE

SAISON-VAUDVILLE

Numéros venant directement de New-York

Semaine du 8 Novembre

1er Acte—JEROME et HUNTER

2e Acte—Mlle JEANNE GIRARD

3e Acte—CECILA et THEMBS

4000 pds de vues animées inédites à Québec

Admission : 10c, 15c et 20c le soir. Matinées, 10c.

OUVERT LE DIMANCHE

T T T

ALLEZ FAIRE VOS PROVISIONS DE THÉ POUR L'HIVER AUX MAGASINS DE THÉ

J. B. ROUSSEAU

238 RUE ST-JOSEPH

204 RUE ST-JEAN

N'oubliez pas notre célèbre Café Français à 30 cts la livre.

PHONE 833 Musique en feuilles.

JOSEPH BEAUDRY

Pianos, Knabe Newcomb & Dominion
Orgues Dominion

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

263, rue St-Jean, Québec, Can.

SEUL AGENT POUR LES PIANOS NEWCOMBE

MARTEL & TREMBLAY LIMITE.

PEINTRES, DECORATEURS ET DOREURS

Ateliers : 148-150, Desfossés

COIN DES RUES
DESFOSSÉS

Entrepôts : 36-40, Du Pont

ET
DU PONT

QUEBEC

TELEPHONE 2162

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE"

MES FLECHES.

Thème à méditer:—Il y a six sacrements et un piège.

Voyons, humble frère! vierge Thomas! au lieu de chercher le bien de la communauté, c'est regretter le bien-être de la communauté, que tu voulais dire. Toutefois, je ne peux pas lui faire un reproche pour cette erreur: cet homme a raté.

Je t'aime, Corriveau, parce que tu portes un nom exotique et sonore et que tu fais des vers qui se recourbent comme des lambrequins héraldiques.

On se demande pourquoi Guy d'Arfeuille qui, de son propre aveu, n'a jamais rien vu, ne ferme pas sa gueule. Toutefois, je ne peux pas vous faire un reproche de ne rien voir: n'appartenez-vous pas au Sommeil?

Hewalds, le rat d'égout, y a demeuré si longtemps qu'il s'y croit encore. Un de plus à qui je ne peux pas faire de reproche. Car le Sommeil est un fameux égout d'ignorance crasse. Et ses bouffons, ses vierges, ses hurlubiers et ses ânonnés voient l'immortalité, comme Bouvard et Pécuchet, jusque dans les brancards des charrettes normandes.

Un échevin de Limoilou

Il est laitier jusque dans le visage. A tel point que sa barbe forme une minuscule chute de lait s'échappant de cette bouche échevine.

On lui demande:—

—Pour qui votez-vous?

Comme étonné qu'on ose lui poser une pareille question, il regarde Monsieur le Maire qui lui fait un signe, et notre homme répond invariablement

—Mais... pour Monsieur le Maire!

Et il se frotte les mains, se les palpe, se fait craquer les doigts, se les étire. On dirait qu'il est toujours occupé à traire quelque vache.

Les Révérendissimes Pères du Concile ignorent-ils que les gens du Terrain Bédard mangent du sang de mouton le vendredi?

Heureusement que c'est le petit nombre, et qu'ils sont de bonne foi.

—o—

Thomas restait tous les jours jusqu'à midi dans son lit, les rideaux fermés. Là il composait, dans sa tête, les ouvrages qu'il écrivait ensuite, d'un seul jet lorsqu'il s'était levé. C'est ainsi que, pendant toute sa vie, il parvint à produire ce que Voltaire appelait du galithomas.

Chacun sait qu'il ne s'agit pas ici de Thomas du Sommeil. Car ce Thomas-là est à ficeler ses petits paquets dès huit heures du matin.

PAUL DAMBRE

Crown Restaurant

GEORGS RICHARD prop.

Vins et Liqueurs de Choix

Salle à diner de première Classe.

29 DE LA COURONNE.

ELE 3072- - - - Québec.

Pour les femmes seulement.

Douter de votre beauté serait un crime, cependant l'emploi du célèbre Parfum "FLEURETTE" —de la Pharmacie Martel— rehaussera toujours le charme naturel qui se dégage de votre personne, madame,
91 ST-JOSEPH.

Derniers Echos Littéraires

Par Eusope Lapuré

Nos lecteurs accusent les littérateurs québécois d'infécondité, ils ont tort, archi-tort. Au contraire, les écrivains de la vieille cité de Champlain sont d'une prolixité épatante, lisez plutôt:

Jules Lesage—l'auteur cordonnier, le digne émule de Jean Loyseau a pondu une lettre d'approbation dans le "Reveil Artistique" Elle est courte, mais que ne dit-elle pas! La signature est d'une éloquence extraordinaire; l'auteur des "Chroniques Laurentiennes" peut être fier de cette signature

là!

Huot! l'incommensurable Huot, écrit un traité de méditations précises et philosophiques à l'usage des confréries mâles. Après être redevenu un mortel, il est repris du désir d'être immortel... c'est beau... l'instruction!

Desgagnés de "l'Action Sociale" prépare un pamphlet contre les augmentations de salaire; c'est un chef-d'œuvre du genre; l'auteur a lu quelques pages de son ouvrage... c'est tapé!

J. E. A. Pin—compile ses discours politiques, il les enverra à son oncle, à Lyster.

Gilbert Larue—de la "Presse" compose une lettre de "bonne fête" qu'il expédiera à son "auteur" dans quelque temps; ce bon Larue a le tour de la littérature qui rapporte. Soyez fiers, gens de l'Islet... un chanteur vous est né

Ulric Barthele "La Vigie" esquissera les binettes de Sam Desrochers et de Landrieux, ses acolytes, dans un ouvrage intitulé: "Les Têtes Plates."

Charlie Deguise—nous donnera une ou deux monographies sur Beauport et les environs.

Lane—le grand Lane, prépare un gros volume de poésie dont voici le titre: "Une élection dans Gaspé sous le régime ancien."

Damase Potvin vient de terminer une étude sur les habitants du Saguenay intitulée "Beluvel"

Villeraie du Populaire a commencé un roman philosophique qu'il a baptisé; "Les cinq barres en musique et les cinq bars de la Rue Saint Joseph."

Enfin

Les échevins de la Reforme écrivent en collaboration, un traité philosophique appelé: "Débarquons!"

—:o:—

LE "CHIC D'AUTOMNE."

On ne le prend assurément pas à tous les coins de rues, surtout par ces années où il est si difficile à obtenir. Il importe donc de choisir, un "magasin à la mode" où l'on puisse, à bon marché et avec satisfaction, se procurer les marchandises qui vous rendront élégants, ce

ver. En ce cas nous recommandons spécialement le magasin de M. Gaspard Huot sur la Rue St-Jean qui est bien le plus fashionable de la ville. Jeunes gens et Messieurs y trouveront tous les derniers produits de l'élégance et du "chic".

L'élection de Saint

Sauveur

Il est nécessaire que vous déposiez vos bulletins sur les bons candidats dans Saint-Sauveur. Pour ce faire la tête doit être claire, et les idées lucides si les entrailles et l'estomac sont en bonne condition, ni la tête ni le jugement, ne sauraient être autrement. Voilà ce que vous assurera une visite au Restaurant Jacques Cartier, 303 et 305, rue St-Joseph. Chaque votant devrait avant l'élection, se faire un devoir d'aller voir M. J.-Bt. Beau lieu qui tient ce restaurant.

—:o:—

PEARY PEUT DOUTER de la découverte du Pôle Nord par Cook

Mais il n'y a point de doute que vous découvrirez la plus belle bijouterie chez

Daniel Piché

90, St-Joseph

TELEPHONE 3554

Théâtre Unique

Magnifiques et Nouvelles Vues.

Changeement de programme LUNDI-JEUD

Matinées 5 cts. Soirées 10 cts

PARC MAUFILS

Les seuls lots à vendre aux environs de Québec

50 par 80

Un seul lot suffit pour construire un cottage, et contenir une cour, un jardin etc.

Excellente Condition

C'est le temps d'acheter HATEZ-VOUS

Club des Marchands

NAP. Bedard PROPRIÉTAIRE

62, rue de la Couronne QUEBEC

Tribune Libre

L'UNION DRAMATIQUE DE
QUEBEC ET LE "REVEIL
ARTISTIQUE."

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Nous comptons sur votre bienveillance pour nous permettre d'écrire quelques mots au sujet des dernières représentations dramatiques données à l'école des Frères de Saint-Sauveur de Québec par l'Union Dramatique de Québec, et dont le "Réveil Artistique" de la semaine dernière nous donne un compte-rendu des plus fantaisistes.

Le pauvre chroniqueur qui enregistre un succès pour ces soirées et qui n'a que des félicitations et des flatteries à adresser aux membres de cette Union, était sans doute plongé, ce soir-là, dans un sommeil très inartistique pour rêver de la sorte. Et si ce monsieur-là était à son réveil, réveil qui ne serait guère artistique, il faudrait en conclure qu'il a une notion de l'art bien peu étendue pour appeler de ce nom les bouffonneries sans nombre faites par quelques-uns des acteurs.

Ce n'est pas que nous voulions méconnaître les talents de ceux qui font partie de cette Union. Loin de là ! Il nous a été donné assez souvent d'aller applaudir ces jeunes gens, et nous nous rappelons encore les nombreux succès qu'ils ont rapporté les années passées, notamment dans "Le Moulin du chat qui fume," "Monsieur Gavroche" et "Royal Dindon." Il est vrai qu'on ne doit pas s'attendre à trouver chez nos jeunes amis des professionnels émérites, mais nous ne craignons pas de dire que plusieurs d'entre eux nous ont déjà prouvé qu'ils avaient de réelles aptitudes à l'art dramatique. Aussi, avons-nous été quelque peu désappointés, l'autre jour, de voir les membres de l'Union Dramatique perdre cette force et cette supériorité qu'ils avaient au début de leur formation.

Nous voulons aujourd'hui faire connaître à nos amis nos impressions, franchement, et ne pas les laisser s'enorgueillir par les éloges outrés que leur adresse le chroniqueur du "Réveil Artistique". Ce dernier, mes amis, vous doit sans doute bien des faveurs, et vous avez certainement fait preuve d'une grande charité en permettant à son directeur de recommander son journal aux prières de ceux qui ont assisté à vos représentations, mais s'il a un intérêt matériel à vous louer outre mesure, nous nous visons plus haut et voulons surtout le succès et la prospérité de votre Union. Brisez donc ces liens de fraterni-

té qui vous unissent à lui, et laissez-le sommeiller paisiblement. Travaillez activement plutôt à lancer votre Union dans cette ère de prospérité qui l'a caractérisée dans le passé, et continuez à aider de votre charité des œuvres plus importantes que celle du soi-disant "Réveil Artistique."

Merci, monsieur le Directeur.

JEAN RI.

Elucubrations ministérielles.

Quotidiennement, "Le Soleil" nous sert du bouillon réchauffé, mais jamais encore, croyons-nous, il n'avait présenté à ses lecteurs un pareil hochis, ou plutôt, en terme populaire, un semblable chiard.

L'auteur, puisqu'il faut le nommer, c'est l'honorable Ministre de l'Agriculture, Jérémie Décarie pérorant devant les électeurs de la division de St-Jacques, en qualité de représentant du Premier-Ministre.

Emplissez bien vos poumons avant de commencer, car la première phrase ne mesure pas moins de 21 lignes.

Y êtes-vous, là? ... Bien, allez-y gaïement...

"Je serai avec vous tout le temps que durera la campagne et je mettrai à votre service mes capacités, mon dévouement et une partie de mon temps pour vous aider à remporter la victoire, et aider en même temps à un homme qui, depuis 1905, n'a eu en vue que l'avancement et le progrès de Montréal et du pays, un homme qui a compris que le devoir du moment était cette grande question de l'instruction publique, qui a compris qu'il se devait aux plus petits et aux plus humbles, qui n'avaient pas à leur disposition les moyens de bâtir des universités et des collèges classiques et vous pouvez voir aujourd'hui des temples élevés par son initiative et son dévouement, je veux parler des écoles des hautes études commerciales et des écoles techniques. Il a compris que le temps était venu de remplacer les mains et les têtes étrangères par d'autres grandes et développées dans ce pays, afin de nous mettre sur le même pied que les autres nations.

Analysons ça un brin, maintenant.

"Je serai avec vous tout le temps... une partie de mon temps... et aider en même temps à un homme qui n'a eu que l'avancement qui a compris... que le devoir... qui a compris...

qu'il se devait... qui n'avait pas... Il a aussi compris que le temps était venu de remplacer les mains et les têtes... pour nous mettre sur le même pied... Après celle-ci, tirons l'échelle.

PIMENT.

Restons chez nous

Nous avons à vendre à nos bureaux plusieurs exemplaires du roman canadien, "Restons Chez nous" de M. Damase Potvin. Tous les journaux de la province ont fait de ce livre les plus grands éloges lors de sa publication. Nous en citons quelques-uns:

"Le titre de ce roman canadien-disait entre autres, M. l'abbé Camille Roy, dans l'Action Sociale est une parole, une exhortation d'ordre tombe. C'est le cri que fait entendre de dessous son tertre — l'auteur lui-même l'affirme, le jeune Paul qui s'en est allé mourir sur une terre étrangère. Cette œuvre littéraire, l'une des dernières nées de l'esprit canadien est donc aussi une œuvre patriotique. M. Damase Potvin, qui l'a écrite, a voulu rappeler à nos jeunes gens leur grand devoir de rester chez nous et de dépenser chez nous les énergies de l'âme canadienne"

"Voici un roman canadien, disait à son tour la Vérité, Canadiens les scènes et paysages qui sont joliment décrits, canadiens les personnages dans leurs gestes et faits, canadienne la thèse patriotique qu'une saine fiction a ourlée de broderies toutes canadiennes sous la plume facile du jeune auteur, un Canadien de bonne trempe, un Canadien de chez nous. Ce roman peut-être recommandé à tous, il doit l'être aux jeunes qui puiseront dans ses pages de salutaires inspirations."

La "Semaine Religieuse" de Québec disait entre autre choses: "Beaucoup de pages de ce volume rappellent ou décrivent des traditions et des coutumes chères à nos populations; et c'est un charme de voir les tableaux d'intérieur, que tous nous connaissons, tracés à nos yeux par la plume ou plutôt par le pinceau délicat de l'auteur"

L'"Evenement" disait: Un jeune journaliste de talent, M. Damase Potvin, vient de publier sous ce titre, un petit roman de 250 pages qui devrait être répandu à la campagne. Dans ces pages écrites avec une facilité remarquable, se trouve l'histoire d'un jeune canadien entraîné aux Etats-Unis par l'appât du gain facile et qui n'y trouve que la misère et la mort pendant que la terre paternelle dédaignée par lui, passe en d'autres mains."

Le "Nationaliste", la "Patrie" dans une longue chronique de Madeleine et le "Soleil" ne tarissaient pas d'éloges sur ce livre.

Au cours de toute une page consacrée à ce roman le rédacteur du "Samedi" disait entre autres bonnes paroles:

"Le titre dit beaucoup: Restons chez

nous. La Revue Populaire en a publié un chapitre à titre de primeur, et ce morceau avant-coureur a obtenu le suffrage de tous ceux que j'ai eu l'occasion d'en entendre causer. M. Potvin, collaborateur assidu de notre Revue Populaire, y a aussi publié d'autres nouvelles qui, chacune établissant de la maîtrise tantôt comme observateur exact, tantôt comme analyste consciencieux des gens et des choses, dénotent une belle versatilité une réelle souplesse de style, surtout — ce qui est trop rare en notre gent littéraire — la sobriété de l'expression et la propriété du terme.

Par ailleurs "Les Livres Nouveaux" de la maison Aubanel de Avignon, France, contenait de sincères éloges de ce roman Canadien.

Le "Moniteur" de Hawbury, Ontario, le publiait, cet hiver en feuilleton et l'auteur recevait d'un grand nombre de prêtres canadiens-français d'Ontario des Etats-Unis et de notre province des lettres d'éloges et de félicitations. Tellement qu'en certains districts des prêtres ont fait des démarches afin de distribuer ce livre en prix dans les écoles primaires.

"Restons Chez Nous" ne coûte que 25 cts il est en vente à nos bureaux, chez l'éditeur M. J. Alf. Guay de la Librairie Française et dans toutes les autres librairies.

Le Vestibule d'une
contrée prospère

La ville d'Edmonton est la porte d'entrée de la vaste région de la Rivière à la Paix. Nous avons annoncé dans un de nos derniers numéros que M. Alex. Hardy avait été nommé agent financier de cette région de l'avenir.

Il a déjà fait d'excellentes affaires et les souscriptions affluent en faveur d'entreprises en cette prospère contrée. Nous sommes a ressembler pour bientôt les documents d'un article bien détaillé sur ces futurs établissements. Nous sommes convaincus qu'on ne saurait mieux faire que d'aller consulter M. Hardy sur ce sujet. Jeunes gens, l'avenir est là-bas, dans ces immenses étendues de terrains arables, propres à l'élevage et reconnues comme étant immensément riches en minerais de presque toutes les descriptions. Pour le moment la région de la Rivière de la Paix est plus propre au pionnier qu'au colon qui s'attend à une communication directe avec les marchés du monde. Mais il ne s'écoulera pas très longtemps avant que les chemins de fer touchent à la contrée de la Rivière à la Paix?

Oeuvres Démoniaques.

* Toute jeune fille qui lira
cet écrit est perdue *

Je crois faire œuvre de charité à l'endroit des amoureux, en leur enseignant le moyen d'endormir les chaperons.

Je rencontrai, il y a quelques semaines, un de mes amis. Il était rêveur, taciturne, sans sourires. Je m'enquêris de la cause de sa tristesse. "C'est, me répondit-il, que je ne peux pas veiller une seule fois chez Artémise sans avoir la belle-mère et le beau-père sur le dos. Et je suis à chercher un moyen de les éloigner ou de les endormir. Ne pourrais-tu pas m'aider en cela?"

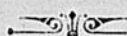
"J'y songerai, lui dis-je.

Depuis lors, j'ai bouleversé les recoins des bibliothèques les plus poudreuses; j'ai feuilleté, en affrontant leur remugle et les foudres de l'Index, tous les livres d'occultisme, de satanisme, de spiritisme, de magie noire, de chiromanie, de rhabdomancie, d'astrologie, de cartomancie, suivant les méthodes française, italienne et d'Etteilla. J'ai pâli sur des calculs cabalistiques et sur le Livre des Esprits; j'ai recopié sept fois, d'une plume d'or, selon qu'il est requis, le Grand Grimoire, les Secrets du Grand Albert, le Kama Soutra, l'Et Ktab et le Prem Sagar; j'ai assisté aux messes noires des sorciers; j'ai fréquenté les possédés de Loudun et de Louviers; armé de la Verge Foudroyante et de l'ématille, Karicist, j'ai évoqué Adonay, Eloïm, Zariatnemik, Etituanus, Varvis et une prodigieuse quantité d'autres, surtout Lucifuge Rocofale; j'ai examiné, avec la loupe ovale, la clavicule de Salomon; j'ai employé la Poule Noire dans le Grand Exorcisme; au clair de la lune, la face tournée vers l'Orient, j'ai demandé conseil à Fragativi. Enfin, je ne puis dire ici toutes les pratiques auxquelles je me suis livré.

Il suffira que je raconte l'incantation suprême de cette démoniaque affaire. J'achetai un jeune chevreau vierge. Je le décorai, le troisième jour de la lune, d'une guirlande de verveine que j'attachai à son cou, avec un ruban vert. Je le transportai à minuit, à la fourche de deux chemins. Et là, le bras droit nu jusqu'à l'épaule, armé d'une lame de pur acier, j'égorgeai l'animal. Je lui enlevai sa peau. Alors, sur le dos ensanglanté du chevreau m'apparurent des signes magiques et crépitants... Mais je ne les compris point.

PAUL DAMBRE.

LA BERCEUSE



Malgré tout, tu fus bonne, et tu m'aimais vraiment. Il me faudrait mentir pour dire le contraire. Aucun soupçon jaloux ne vient plus me distraire. Et je vois aujourd'hui quel fut ton dévouement.

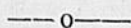
Tu passas près de moi plus d'un triste moment. Quand les soucis rendaient mon humeur arbitraire. Mais tu savais alors me chérir comme un frère; Au lieu de m'en vouloir, tu calmais mon tourment.

Plein du trésor de tes charités merveilleuses. Tes yeux bleus se faisaient plus doux que des veilles :

Câlme, tu pressais sur toi mon front en feu;

Tu me berçais avec ta chanson consolante; Et tandis que mon mal s'endormait peu à peu, J'écoutais gazouiller ta voix rossignolante.

LES CARESSES.
Jean Richepin.



Propos Académiques

On s'est vu forcer d'abandonner l'idée de fonder une Académie française au Canada... faute de local convenable et... d'académiciens, probablement. Mais aujourd'hui la situation a changé. J'ai découvert, pour ma part, trois académiciens: Hewalds, Corriveau et Thomas. Quant à J. Huot, j'attendrai qu'il ait consacré sa réputation par une œuvre comme *Mon Arcadie*, avant que de le proposer. Donc, reprenons l'idée de fonder une Académie. Et qu'une seconde fille de Richelieu s'installe parmi nous; qu'elle soit déconcertante comme sa grande sœur française.

Mais il se peut que Hewalds, comme Daudet à qui il ressemble par ce *désir de larmes* qu'on ressent à la lecture de son œuvre; que Corriveau dont *l'exquise félicité* rappelle Gautier et Banville; que Thomas, dont l'œuvre *miel et poison*, si subtilement perverse, si gracieusement attachante, fait un Mendès accompli, refusent cet honneur à l'instar de leurs *ménechmes* d'outre-mer.

Alors, n'en doutez point, Thomas parlera en la manière que voici: Nous ne sommes pas académisables. L'Académie ne nous ajoutera rien. Et, croyez-m'en sur parole, Messieurs, nous n'ajouterons rien à l'Académie. Pourtant je sens que nous avons tort de refuser. Car nous consoliderions l'édifice. Nous le rendrions, inébranlable. Songez, Messieurs, songez à quelle formidable charpente nous ferions, nous! trois si bonnes bûches!

PAUL DAMBRE.

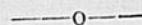
— 0 —
Pour le "Petit Québécois."

Romance sans Paroles

Quand encore jeune fille,
Tu passais, vive et gentille,
Dans les bois,
Les oiseaux, te sachant sage,
Saluaient ton gai passage,
De gaies voix.

Las! te voici mariée!
Et l'oiseau sous la feuillée,
Dans le vent,
Sur un air, — toujours le même —
Se chantonne un très vieux thème
En pleurant.

PAUL DAMBRE.



MAISON

J. L. O. PROULX

Habillements FIT-REFORM

Chapeaux ROYALTY

Pardessus doublés en Fourrures

96, RUE ST-JOSEPH

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE"